

Alice Taglioni Jocelyn Quivrin Thierry Lhermitte

NOTRE UNIVERS IMPITOYABLE



UN FILM DE
LÉA FAZER

Haut et Court
Présente

NOTRE UNIVERS IMPITOYABLE

UN FILM DE LÉA FAZER

**RELATIONS PRESSE :
AS COMMUNICATION**

Alexandra Schamis / Sandra Cornevaux
11 bis, rue Magellan - 75008 Paris
Tél. : 01 47 23 00 02
Fax : 01 47 23 00 01
sandracornevaux@ascommunication.fr

PROGRAMMATION :

Martin Bidou et Christelle Oscar
Tél. : 01 55 31 27 24/63
Fax : 01 55 31 27 26

PARTENARIAT MEDIA ET HORS MEDIA :

Marion Tharaud
Tél. : 01 55 31 27 32
Fax : 01 55 31 27 28
marion.tharaud@hautetcourt.com

**DISTRIBUTION :
HAUT ET COURT**

Laurence Petit
Tél. : 01 55 31 27 27
Fax : 01 55 31 27 28

AVEC

ALICE TAGLIONI JOCELYN QUIVRIN THIERRY LHERMITTE

PASCALE ARBILLOT SCALI DELPEYRAT

AVEC LA PARTICIPATION DE **JULIE FERRIER**

SORTIE LE 13 FEVRIER 2008

Dossier de presse et photos téléchargeables sur : www.hautetcourt.com

FRANCE - COULEUR - 1H27 - 35 MM - SCOPE - DOLBY SRD - 2007



SYNOPSIS

Pour Margot et Victor, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Ils sont beaux, jeunes, cadres dynamiques dans le même cabinet d'avocats d'affaires et surtout, ils filent le parfait amour.

Mais rien ne va plus le jour où Nicolas Bervesier, leur patron, est contraint de nommer un nouvel associé pour l'épauler. Uni dans la vie, le couple se retrouve bien malgré lui en concurrence frontale.

Bienvenue dans un monde impitoyable : celui du travail et de ses dommages collatéraux...



RENCONTRE AVEC LEA FAZER **SCÉNARISTE ET RÉALISATRICE**

L'intrigue du film se situe à Paris dans le milieu des affaires. Quel plaisir avez-vous pris à filmer toutes ces tours de verre, ces décors gris-bleu froids, ces transparences entre les bureaux qui rythment la vie des personnages ?

Les cabinets d'affaires classiques sont souvent implantés dans de très beaux immeubles anciens. Je n'avais pas envie de filmer ce Paris-là. Je rêvais de modernité, que cela reste assez abstrait, qu'on sache qu'on est à Paris mais qu'il n'y ait pas les platanes, les kiosques, les bouches de métro, les fleuristes. Alice Taglioni est très belle, elle a une peau éclatante et je voulais que ça ressorte sur des lignes géométriques, sur du verre, du métal. Et comme il y a deux mondes dans le film, qu'on passe de l'un à l'autre, je voulais quelque chose de tranché. Je ne souhaitais pas un monde rond, tout en volutes, mais des lignes simples et claires. Quant à la gamme chromatique du film, elle va avec le décor, en accentuant l'effet d'abstraction.

Toutes ces parois vitrées dans les bureaux donnent de la fluidité au récit et permettent davantage de liens entre les personnages. Quelle a été la difficulté en termes de mise en scène ?

C'était surtout compliqué pour la lumière et Myriam Vinocour, ma chef opératrice, a été constamment confrontée au problème des reflets dans les vitres. En rencontrant des avocats dans leur cabinet, j'ai été frappée par une chose : c'est un monde en mouvement. Quand ils ne sont pas à leur bureau, ils bougent énormément avec les bras chargés de dossiers. Un décor transparent me permettait ce mouvement. Dans un lieu fermé sans baies vitrées, j'aurais filmé des gens assis derrière leur bureau. Je voulais lutter contre ce côté statique.

Les trentenaires sont légion au cinéma. Votre couple est dans cette zone d'âge mais n'est pas confronté aux problèmes d'engagement habituels. Comment expliquer ce choix ?

Je voulais montrer des personnages qui n'ont pas de «défaut moral». Ils n'ont pas de problèmes majeurs, ils n'ont pas eu une enfance particulièrement malheureuse, ils ont une vie «normale», qui pourrait passer pour banale. Mais ils vont être confrontés à des questions d'ordre éthique. Ce que le monde va leur renvoyer, c'est une épreuve au terme de laquelle ils sauront s'ils étaient «bons ou mauvais». Car tant qu'on n'est pas confronté à une situation où on doit montrer sa vraie nature on ne sait pas qui on est.

Pourquoi des trentenaires ?

A un moment on s'est demandé quel était l'âge des personnages. Dans un grand cabinet d'affaires, on n'est pas nommé associé avant une certaine maturité. Mais je voulais que cette histoire arrive à des gens jeunes. Dans le film, ils ont foi en l'avenir, confiance dans la vie, dans l'amour et dans le monde. Leur « naïveté » fait que cette histoire leur arrive de manière noble. Ils ne sont pas cyniques. Avec des gens plus âgés ça aurait pu devenir sordide.

Les dialogues sont très acides et les situations pimentées. Tout sonne vrai. Y'a-t-il une part d'autobiographie ?

Il y a plein de problèmes évoqués dans le film auxquels j'ai été confrontée. C'est le cas aussi de beaucoup de personnes autour de moi. D'un point de vue plus sociologique, j'appartiens à une génération où les femmes commencent à accéder à des vies professionnelles plus épanouies, plus ambitieuses, qui remettent en question l'équilibre séculaire au sein du couple. J'ai entendu beaucoup de gens s'en plaindre, surtout les hommes !

Le film navigue entre drame social et comédie. C'était difficile de choisir un des deux camps ?

Au fil de mon parcours, j'ai été régulièrement sommée de choisir mon camp. Mais je n'y arrive pas ! Quand j'étais adolescente, je faisais du théâtre au Conservatoire de Genève, je jouais dans des classiques. En parallèle, je faisais du café-théâtre. Un ami m'a raconté qu'un sage juif-polonais disait que : « dans chaque journée il faut pleurer et rire ». Pour moi, l'un ne va pas sans l'autre. Je veux rire dans un monde où je sais que je vais mourir.

Diriez-vous que votre côté féministe s'exprime assez ouvertement dans le film ?

J'appartiens à cette catégorie de femmes qui revendiquent leur féminisme. Cela me fait même rire qu'une femme puisse ne pas l'être. J'ai grandi en Suisse et ce pays a donné aux femmes le droit de vote en 1971. Dans ma vie privée, j'ai un rapport aux hommes assez paisible. À l'écran, mon féminisme est incarné par le personnage que joue Pascale Arbillot. C'est une féministe acharnée. J'adhère à chaque mot qu'elle dit, sauf qu'elle est ridicule. Chaque fois qu'elle ouvre la bouche ça fait rire ! Cette autodérision doit me rassurer.

Votre film fait des clins d'œil au cinéma anglais. Il mélange le social et le comique décalé. Ça aussi c'est dans vos gènes ?

Comme j'ai grandi à l'étranger, mon biberon c'est la comédie italienne. Il y a aussi Louis de Funès, l'équipe du Splendid... Et Molière ! Après, j'ai commencé à voir des comédies anglo-saxonnes, dont celles de Woody Allen, et je n'ai plus arrêté. J'ai vu tous les épisodes de Seinfeld : ces gens-là sont des génies de la comédie. J'ai une affinité folle avec tout ça.

Quelles ont été vos références puisées dans le cinéma anglo-saxon pour le film ?

À un moment bien précis du tournage, j'ai dit à Alice que son personnage c'était Samantha de MA SORCIERE BIEN AIMEE. Je fais aussi référence au film PILE ET FACE de Peter Hewitt avec Gwyneth Paltrow sorti en 1998. Je me suis inspirée de la structure du film car je voulais que l'histoire explore deux versions du monde. Il y a également des références à MADAME PORTE LA CULOTTE ou à INDISCRÉTIONS, deux films de George Cukor. Bien sûr, toutes les comédies du remariage m'ont influencée !

Ce jeu de « pile et face » ou de « va-et-vient » montre soit le meilleur soit le pire de vos deux héros. D'où vient ce choix de construction ?

Je voulais que mes personnages aient le droit d'être typés, mais pas caricaturaux et stéréotypés. Je me suis dit qu'avec une structure où on voit deux mondes qui se contredisent sur certains sujets, on ne me ferait pas le procès de croire sans sourciller à ce que je dis à l'écran. Je ne suis pas dogmatique, et je crois profondément à la relativité des choses.

Votre film offre deux versions d'une même situation, mais il n'y a qu'une seule fin et elle n'est pas ouverte. Pourquoi ?

La fin est plus ouverte qu'on ne le pense. La dernière réplique de Margot c'est « qu'est-ce qu'on fait maintenant ? ». Victor ne répond rien : il ne sait pas. Ensuite, ils partent sur un pont. Ce plan est une référence aux TEMPS MODERNES de Charlie Chaplin. Je ne voulais pas prendre la tête de mes personnages, du spectateur et la mienne, puis tomber dans un puits et mourir noyés dans l'horreur du monde. Je pense qu'il y a une troisième voie dans la vie. Je voulais une fin où on respire.

En tant que femme, de quel côté penche votre cœur : pour la victoire de Margot ou celle de Victor au poste d'avocat associé ?

J'ai essayé en toute bonne foi que mon cœur ne penche pas. Mais malgré moi, je trouve les situations plus amusantes quand c'est Margot qui a le poste. On peut lui mettre de belles robes ! Je crois que c'est François Truffaut qui a dit que : « faire du cinéma c'est faire faire de jolies choses à de jolies femmes ». Cela dit, d'un point de vue éthique, les deux mondes sont aussi atroces l'un que l'autre.

Votre film est-il une version moderne, revue et réactualisée du personnage de DR JEKYLL ET MISTER HYDE ?

Un film comme DR JEKYLL ET MISTER HYDE est diamétralement opposé car c'est un personnage qui a le mal en lui. Moi, ce sont les personnages non por-



teurs d'une tare morale qui m'intéressent. Je voulais montrer que le monde n'est pas intrinsèquement porteur du mal. Ce sont les circonstances qui le provoque. Toute personne qui a trop longtemps du pouvoir devient quelqu'un d'inferral.

Comment avez-vous choisi Alice Taglioni et Jocelyn Quivrin ?

J'ai toujours voulu un couple sympathique, actif et amoureux. Mais je voulais aussi qu'ils soient un peu trop beaux... Même s'il est réaliste dans ses situations, le film est influencé par la science-fiction américaine. Du fait du passage d'un monde à l'autre, c'est comme si les personnages avaient trouvé la porte de deux mondes parallèles. On est dans STAR TREK ! Ce que j'aime dans la science-fiction américaine, c'est son formalisme. Parmi mes références il y a BIENVENUE À GATTACA mais aussi STARSHIP TROOPERS : un film où on envoie des gens jeunes et exagérément beaux dans un charnier pour se battre contre une planète qui est elle-même un animal monstrueux contre lequel ils n'ont aucune chance. Et on assiste au gâchis de tous ces destins, de toute cette jeunesse fervente. C'est très impressionnant. Je suis sortie du film en me disant : «il faut qu'on arrête». On retrouve, toutes proportions gardées, cette idée dans NOTRE UNIVERS IMPITOYABLE : il faut arrêter !

Sachant qu'ils sont ensemble dans la vie, cela ne leur a pas posé de problème de s'afficher en couple à l'écran ?

Le fait d'être ensemble dans la vie a énormément apporté au film. On n'a pas eu besoin de s'occuper de toute cette intimité du couple. Chaque geste, chaque mot et chaque demi-intonation deviennent merveilleux ! Mais heureusement que NOTRE UNIVERS IMPITOYABLE est un film très chaste car je n'aurais pas pu tourner une scène d'amour entre eux du fait qu'ils sont en couple. C'est plus facile avec des acteurs qui ne se connaissent pas.

Le choix de Thierry Lhermitte pour jouer le rôle du patron cynique s'est tout de suite imposé ?

Lors d'un dîner j'ai parlé du film à un ami. Il m'a dit : «ton personnage, c'est Thierry Lhermitte». Ça m'a paru évident. Il fallait quelqu'un qui, physiquement, soit en rapport avec ce souci esthétique de la science-fiction et qui soit terriblement sympathique. Thierry est très beau et très charismatique. Le personnage qu'il joue, c'est plus Figaro que Satan. Il est pris dans l'engrenage. Il tombe amoureux d'Alice. On ne peut pas le lui reprocher !

Les personnages joués par Alice Taglioni, Jocelyn Quivrin et Thierry Lhermitte ont droit au même traitement dans le film. Vous n'en abandonnez aucun en cours de scénario. Pourquoi ?

C'est une structure très classique : on pourrait être chez Marivaux. Il y a le chevalier et Sylvia, incarnés par Jocelyn et Alice. Il y a Lisette et Arlequin,

incarnés par Pascale Arbillot et Scali Delpéyrat. Et puis il y a la figure tutélaire qui fait penser au roi chez Molière, au père, c'est Thierry Lhermitte. C'est une très vieille matrice qui a inspiré beaucoup de pièces, je me suis mise dans ces rails-là.

Et le choix de Julie Ferrier, la nouvelle valeur montante du cinéma français : c'est un hasard qu'elle vienne comme vous du milieu du théâtre ?

Je lui ai donné le rôle de la secrétaire. Julie a deux choses : elle est hyper sexy et très drôle. Elle peut incarner un personnage populaire. Pour revenir à Marivaux, elle rentre dans le cadre des paysans, Lubin et Spinette. Vous allez penser : «mon Dieu, c'est affreux ce qu'elle dit-là». Mais Julie en a le potentiel. Dans le scénario, Victor couche avec sa secrétaire, pas avec une starlette ! Julie s'est imposée car j'avais vu son spectacle : elle m'avait littéralement scotchée. Elle a une énergie, une présence, une capacité de transformation, une force physique. C'est une danseuse. Et comme en termes de répliques et d'existence, le personnage d'Eléonore est secondaire, j'avais besoin de quelqu'un de très marquant.

Quelle est la morale de l'histoire ? Peut-être qu'il ne faut pas travailler avec son conjoint tout d'abord ?!!

Oui (rires) ! Pourtant j'ai une théorie sur les gens qui travaillent ensemble : ils ont tellement d'intérêts en commun que cela les maintient ensemble très longtemps. Mais franchement je ne me sens pas à l'aise avec l'idée de donner une morale au film...



RENCONTRE AVEC ALICE TAGLIONI

Comment êtes-vous arrivée sur le projet ?

Bruno Dega, le réalisateur de DETROMPEZ-VOUS avec qui je tournais, m'a dit qu'une de ses amies allait m'appeler pour son nouveau film. Je savais que Léa Fazer cherchait un vrai couple. Jocelyn et moi voulions tourner de nouveau ensemble. On l'a rencontrée chacun de notre côté. On a lu le scénario. On a tous les deux adoré. On a passé des essais. En fait, c'était une séance de travail pour voir comment ça se passait entre Jocelyn et moi, puis avec Léa. Les essais ont plu. Jocelyn et moi n'avions qu'une trouille : que le film ne se fasse pas car il faut toujours une tête d'affiche !

Ce film est bien plus social et dramatique que tous ceux que vous avez joués jusqu'ici. Pourquoi ce choix ?

J'ai trouvé le scénario brillant dans sa construction. Les gens qui s'expriment ne débitent pas des phrases toutes faites. Quand je lisais les scènes entre mon personnage et sa sœur, j'avais l'impression d'être dans la vie de tous les jours. C'est fin, c'est intelligent. On y aborde des sujets actuels, sociaux sur le couple et la place des femmes dans la société, mais j'y ai aussi vu une histoire d'amour qui m'a plu, des gens qui se battent pour réussir leurs vies professionnelle et privée. On n'est pas dans une comédie dramatique habituelle. Le rire y a un sens.

Donc, c'est un film social très actuel ?

Aujourd'hui on ne peut plus ouvrir un magazine sans voir des articles sur le thème «comment garder un homme ?» ou «comment se comporter au boulot ? ». Ce sont des marronniers ! Le film de Léa reprend ces thèmes mais les aborde de manière bien plus profonde.

C'est la première fois qu'une femme vous dirige en tête d'affiche. Verdict ?

J'avais déjà été dirigée par Danièle Thompson sur DÉCALAGE HORAIRE, mais je n'avais que deux jours de tournage. J'avais Jean Reno à ma droite et Danièle en face. C'était mes débuts, j'étais impressionnée. Mais je m'entends très bien avec les réalisateurs car ni eux ni moi ne sommes dans un rapport de séduction. C'est très direct tout de suite. Avec Léa c'était génial car elle a un côté mec, de la poigne, de l'autorité. C'est bien pour tenir un plateau et des comédiens, mais elle fait passer ça de manière douce. J'ai beaucoup aimé ce que j'ai vu en elle.

Le féminisme de Léa Fazer vous a plu ?

Léa m'a fait rire. Elle m'a expliqué que les talons ont été inventés pour entraver les femmes car on ne peut pas courir avec ! Elle est engagée et je la comprends. Il y a des femmes qui devront se battre toute leur vie pour gagner plus d'égalité. Moi, qu'on me rabaisse parce que je suis une femme, ça ne me fait aucun effet. Une fille peut jouer sur tellement d'autres tableaux. C'est aussi ce dont Léa parle dans son film. C'est aussi drôle de pouvoir jouer avec sa séduction, de savoir l'effet qu'on fait à un homme.

Léa Fazer revendique son amour pour les films anglo-saxons. Avez-vous senti cette patte dans le film ?

Je trouve que le film est très français dans les thèmes abordés et le quotidien qui y est dépeint. Mais c'est vrai qu'il y a un style anglo-saxon. Il y a un petit côté Woody Allen. Diane Keaton et Mia Farrow n'y dépareraient pas.

Que pensez-vous de la structure du scénario en «pile ou face» ?

J'adore ce côté un peu science-fiction du film. Sa construction est originale et ses comédiens ne sont pas que des stars. Scali Delpeyrat, Pascale Arbillot et Julie Ferrier sont des instruments de musique parfaitement accordés. C'est bien de voir enfin des têtes différentes.

Jouer deux versants d'un même personnage est-ce deux fois plus de travail ?

Mon personnage n'est pas double : il vit deux vies et il est confronté à deux situations différentes : soit elle se retrouve au service de son mari, soit elle devient la patronne de son mari. Et ce n'est évidemment plus la même personne selon qu'elle est choisie ou non comme associée dans le cabinet d'avocats d'affaires. Les circonstances nous façonnent.

Parlez-nous des deux looks de votre personnage ?

Dans le film, cette avocate associée doit beaucoup jouer sur son apparence : être bien habillée, bien coiffée, en imposer, séduire. C'est la Margot «working girl» avec le brushing et les robes adaptées. Léa montre comment doit être la femme quand elle est au même niveau que les hommes et qu'elle est à une place d'homme. Ensuite, il y a la Margot qui n'a pas eu le poste d'associée mais qui est toujours avocate et qui, en plus de son travail, doit gérer sa vie de famille, sa vie de couple avec son mec jamais là, les enfants et les problèmes de sa sœur. Ce n'est plus la même femme. Ce sont donc deux schémas différents y compris au niveau du traitement de son apparence.





Comment avez-vous abordé le personnage de la «working girl» ?

Je l'ai un peu en moi à dire vrai. Quand je passe des essais, quand je rencontre des gens que je n'ai jamais vus de ma vie, j'y vais avec l'envie de plaire. Dans ce métier, on doit toujours prouver qu'on est capable, qu'on est à la hauteur. Alors évidemment, quand je joue Margot l'associée qui arrive devant des hommes d'affaires qui la dévisagent, ça n'est pas loin de moi. Je vis ça en permanence.

Quelle est votre position par rapport à l'absence de parité homme-femme dans le travail ou à la maison ?

Dans le film, et c'est toute son ironie, que ce soit Margot ou Victor qui ait le poste d'associé, la parité est respectée : c'est la catastrophe ! Mon personnage est obligé de coucher avec son patron, Victor doit presque fatalement se taper sa secrétaire. C'est la place du couple dans cette société qui est finalement la plus problématique. Il ne faut pas oublier que c'est le fondement de tout. Voilà pourquoi ça se passe mal entre eux : le couple passe à chaque fois à la trappe. Mais ils sont touchants, ils se battent, ils veulent y arriver.

En quoi ces trentenaires sont-ils différents de ceux qu'on voit habituellement au cinéma ?

Ce ne sont pas des trentenaires qui cherchent un amoureux ou une amoureuse, c'est déjà une grande différence. Ce sont des trentenaires plongés dans le monde du travail et qui commencent à avoir plus de responsabilités, des postes plus importants. Ce n'est pas un film de trentenaires sur la vie de couple. C'est la place du couple dans la société qui est mise en avant.

Quelle vision avez-vous du monde des avocats ?

Depuis quelque temps j'ai une avocate et je découvre ce monde-là. C'est un univers très dur. J'ai l'impression que c'est «œil pour œil, dent pour dent». Les hommes doivent être super forts et les femmes doivent être des hommes mais attention, des hommes sexy, perchés sur des talons !! Mon avocate est toujours habillée en petite robe, talons hauts, bien coiffée, très jolie. Vivre ça tous les jours, un cauchemar...

Dans le film, Thierry Lhermitte dit à votre personnage que pour être avocate associée il faut «avoir un sentiment de légitimité, s'assumer». Quelle réaction cela vous inspire ?

Je trouve que c'est avec ce genre de propos que Léa s'affirme pleinement. Cela sonne vrai. Au début du film, quand mon personnage a le poste d'associée, elle ne l'assume pas, elle n'est pas à sa place, c'est Victor qui aurait dû l'avoir. «Accrocher ce sentiment de légitimité», ça veut dire quelque chose pour moi. Le sentiment de légitimité en tant qu'actrice est venu au fil du temps. Au début,

je me suis sentie un peu illégitime : c'est impressionnant quand ça commence à marcher. C'est un métier qui m'aime pour l'instant mais qui pourrait ne plus m'aimer. Si ça m'arrive, j'espère que je serai suffisamment forte et intelligente pour comprendre qu'il y a d'autres choses dans la vie.

Le monde du cinéma est-il aussi cruel et impitoyable que celui des affaires et des avocats dépeint dans le film ?

Je pense que le monde des affaires est vraiment abominable. Nous, on n'est que comédiens finalement. On est au service du désir des autres. Mais on ne met pas notre vie en jeu. À mon stade, je ne trouve pas que le monde des acteurs soit cruel, surtout que ça se passe bien. Que certains nous aiment et que d'autres nous tapent dessus, ce n'est pas vraiment la fin du monde.

Jouer un couple à l'écran quand on l'est déjà à la ville, c'est facile à gérer ?

Beaucoup plus que je ne l'imaginai. Ça a été ma première angoisse. Elle s'est estompée dès qu'on a passé nos essais avec Jocelyn, car je me suis rendue compte qu'on se renvoyait parfaitement la balle. Je pensais être gênée de jouer, de mentir et de faire semblant devant lui. Et bien non, j'ai adoré ! Maintenant on sait qu'on peut jouer ensemble, même si on a une façon de travailler qui est assez différente.

Et face à un monstre de comédie comme Thierry Lhermitte, c'était angoissant au début ?

J'ai fait mon premier film avec Thierry. C'était LA BANDE DU DRUGSTORE. On était déjà amants à l'écran. Maintenant on a l'habitude ! Avec Thierry, on n'a pas le même rythme de comédie car on n'est pas de la même génération. Il a trente ans d'expérience. Moi, j'en ai cinq. Ce sont deux rythmes très intéressants quand on est face à face et qu'ils se mélangent. C'est une troisième voie qui émerge.

Quelle est la morale du film ?

La morale, c'est qu'il faut toujours vivre les choses à fond, ne pas avoir peur des conséquences, ne pas se demander si c'est trop risqué et aller au bout des choses. La plus belle chose dans la vie c'est justement la façon dont on gère les accidents qui en découlent...





RENCONTRE AVEC JOCELYN QUIVRIN

Quels éléments vous ont donné envie de jouer dans ce film ?

La qualité de l'écriture. J'ai trouvé le film drôle, élégant, très rythmé. Comme Léa vient du théâtre, elle a un grand sens du jeu, des acteurs et du rythme. On s'en est rendu compte dès les premiers essais. Ce qui est très rassurant avec elle, c'est qu'on peut tout tenter, on ne sera jamais dans le faux. Elle vous donne toujours les bonnes directions. On a l'impression d'être un funambule, mais on le fait de manière sécurisante et c'est agréable. C'est un vrai guide. On a envie d'être généreux avec elle.

C'est la 5^{ème} fois qu'une femme vous dirige au cinéma. Ça change quoi pour vous par rapport à un réalisateur ?

Pas grand-chose car pour moi réalisateur est un métier qui n'a pas de sexe. Je suis peut-être un peu moins potache avec une réalisatrice. Mon éducation fait que je préserve un minimum les femmes avec qui je travaille. Quoique, je ne sais pas si Léa serait de cet avis !

Un double rôle, c'est rare au cinéma. Comment l'avez-vous abordé ?

Au début du film un événement se produit et deux possibilités s'offrent au couple. Ce qui est intéressant, c'est qu'on ne raconte pas deux fois les mêmes choses avec Margot et avec Victor. Il y a sept fenêtres dans le film où on passe de l'une à l'autre tout en faisant progresser l'histoire. J'aime bien l'idée que dans la continuité un personnage puisse être à la fois le même et en même temps très différent. C'est l'univers dans lequel il évolue qui le fait changer. Le challenge c'est de jouer deux états différents avec le même personnage, tout en ayant un «tronc commun» puisque c'est finalement le même homme.

Laquelle de vos deux personnalités dans le film préférez-vous et avez-vous préféré jouer ?

Je me sens évidemment plus proche du personnage quand il n'est pas associé, car il a une vie plus simple et plus proche de la mienne, mais un peu plus conventionnelle aussi. Alors que lorsqu'il est associé, il est débordé tout le temps, désagréable, il devient un requin. Mais c'est ce côté-là qui était plus drôle à jouer. Cela m'amuse plus d'aller vers des choses qui ne me ressemblent pas forcément.

Voyez-vous ce film comme une histoire de guerre des sexes au travail ?

Ce film prouve qu'on est bien rentré dans le XXI^{ème} siècle et que le problème de la place des femmes est toujours là. On est dans un monde où, à poste égal, les femmes gagnent moins et où il est plus difficile pour elles de s'imposer dans un travail équivalent. C'est très actuel.

NOTRE UNIVERS IMPITOYABLE est-il un film engagé ?

Le thème de la parité m'importe et je suis convaincu de son bien fondé. Mais pour moi le film est surtout une histoire d'amour. C'est l'histoire d'un couple qui traverse une tempête intime et professionnelle.

Le thème de la non-parité homme-femme dans le travail et dans le couple est rarement traité sous son aspect social dans les films français. Ça veut dire que NOTRE UNIVERS IMPITOYABLE est un film plus anglo-saxon que français ?

Peut-être y a-t-il une forte influence anglo-saxonne voulue par Léa, mais je me suis senti proche de ce que traversent les personnages. L'idée des immeubles modernes et des tours vitrées, c'était pour apporter quelque chose de très graphique et parfois d'un peu froid au film. On peut se demander si aujourd'hui on n'est pas un peu obligé de sacrifier sa vie privée pour réussir sa vie professionnelle. C'est la question que pose aussi le film.

Dans le film ,Thierry Lhermitte dit à Alice que pour être un bon avocat associé il faut «avoir un sentiment de légitimité et s'assumer». C'est valable aussi pour un acteur ?

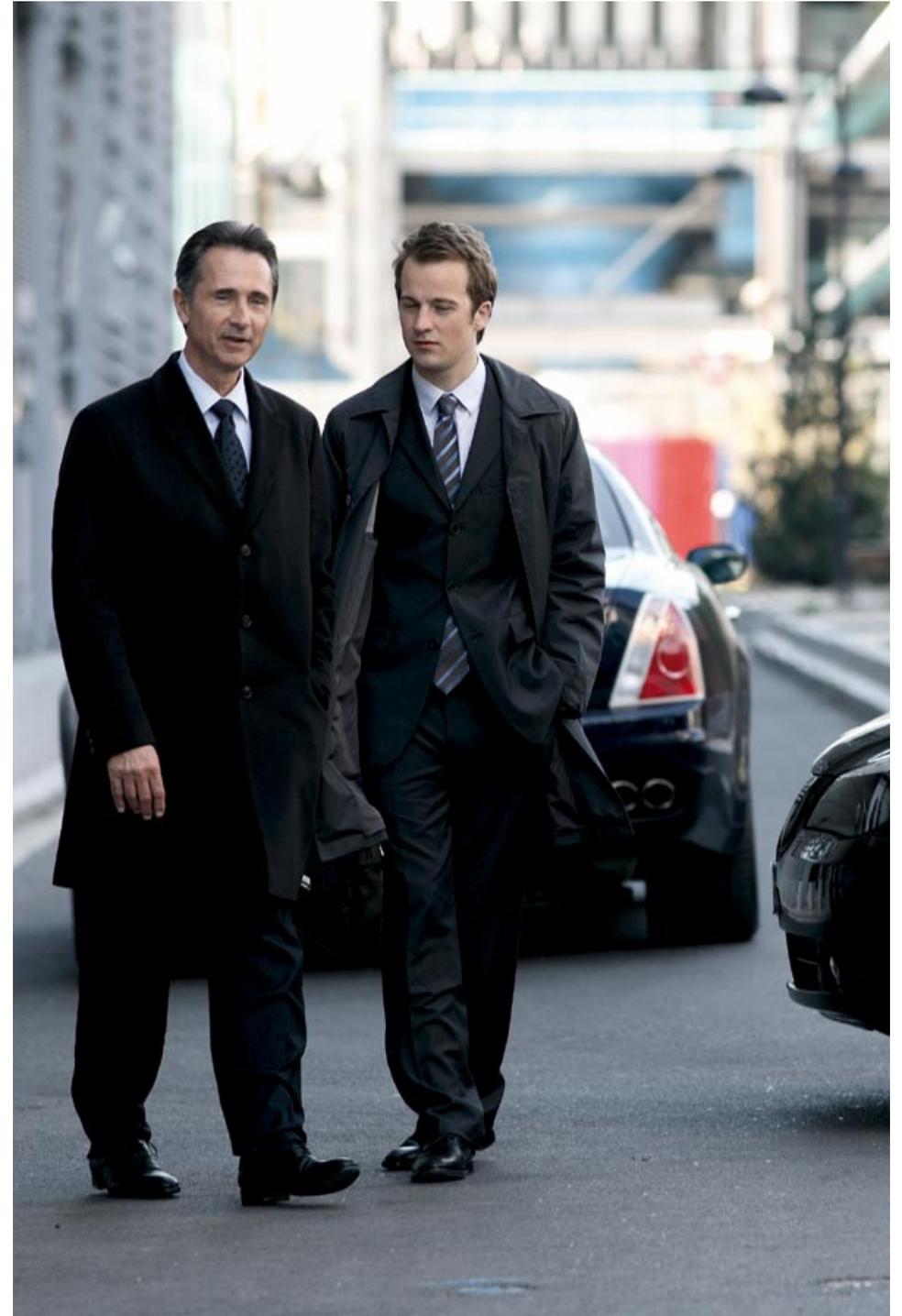
Quand on est acteur, on est en proie au doute. Il faut aussi accrocher cette légitimité car sinon on ne fait rien, on vit dans l'angoisse, dans le trac. À chaque fois que je commence un film, je me pose toujours la question de savoir pourquoi ils m'ont pris moi et je pense sincèrement que je ne vais jamais y arriver ! Puis je me dis que si le metteur en scène m'a choisi, c'est qu'il pense que je suis le bon choix pour son film. Alors je travaille avec lui, je lui fais confiance et j'essaie d'avancer même si ça n'empêche pas des petits pincements de trac parfois.

Choisir le «meilleur» élément parmi plusieurs candidats possible, n'est-ce pas ce que vous vivez en tant qu'acteur à chaque fois qu'un nouveau film en est au stade du casting ?

Ma philosophie, c'est que lorsqu'un rôle ne me revient pas, c'est qu'il ne m'était pas destiné. Tous les rôles que je n'ai pas faits ne m'ont pas empêché d'être heureux en tant qu'acteur. Au final, les acteurs sont plus amenés à travailler ensemble qu'à être en compétition. Au théâtre ou au cinéma, j'aime l'idée de la troupe. Et puis la compétition on ne la vit pas vraiment : quand je passais des castings, il y avait une salle d'attente, je ne croisais pas forcément quelqu'un, je faisais mon essai, et je n'ai jamais vécu de pugilat !

Être avocat et être acteur, c'est le même combat ?

J'ai discuté avec des avocats que je connais. Pour eux il y a quelque chose de l'ordre du jeu. Quand ils sont devant un tribunal pour plaider une cause, ils mettent un costume. C'est plutôt drôle car il n'y a plus beaucoup de métiers comme ça où



les orateurs prennent la parole en costume et doivent convaincre. Il y a un peu de ça évidemment quand on est acteur : on met un costume, on parle et il faut essayer de convaincre.

Le monde du cinéma est-il aussi cruel et impitoyable que celui des affaires et de la finance ?

Je ne connais pas assez le monde de la finance ! Mais je crois que le monde du cinéma est comme tous les univers de paillettes, de show business et d'industrie : il faut arriver à se constituer une famille et avancer là-dedans en se protégeant. Mais si on fait un petit peu attention c'est un métier agréable. J'ai rencontré des gens formidables, qu'ils soient acteurs, réalisateurs, auteurs ou producteurs, qui ont énormément de talent. Bien évidemment il y a des requins partout, mais il y a bien plus de gens formidables qu'on ne l'imagine dans ce milieu !

En 18 ans de carrière vous n'avez jamais été victime de ces requins ou dégoûté du milieu parfois ?

Dégoûté, non. Mais il m'est arrivé de tourner avec des réalisateurs qui étaient odieux et avec des acteurs qui se prenaient au sérieux. J'ai été invité dans des émissions de télévision qui se passaient mal. Et puis ça m'arrivera encore. Il ne faut pas faire de généralités pour autant. C'est un métier extraordinaire : on raconte des histoires aux gens. Et puis quand on a une mauvaise expérience on passe à la suivante en espérant qu'elle efface la première !

Quelle est la scène du film qui vous a le plus marqué ? Le plus troublé ?

Il y en a deux avec Alice. La première au début du film : je reviens chez nous, elle a eu le poste d'associée. Je l'invite à aller au resto. Elle a fait le repas et il est raté. Ça ne se passe pas très bien. Cette scène m'a touché autant à la lecture du scénario que lors du tournage. La deuxième, c'est à la fin du film quand mon personnage revient, qu'il a un peu tout foiré, que c'est parti en vrille avec sa maîtresse, qu'il a probablement passé la nuit dehors, qu'il s'est acheté un vélo, qu'il est paumé, qu'il revient voir sa femme, qu'il lui demande pardon. C'est triste et beau en même temps.

Vous jouez un couple à l'écran avec Alice Taglioni. Était-ce difficile à gérer sachant que vous êtes son compagnon dans la vie ?

Alice et moi on s'est rencontrés sur le film GRANDE ÉCOLE. On voulait re-tourner ensemble depuis longtemps. Il fallait déjà trouver un bon scénario avec deux rôles forts qui nous plaisent. Quand on a lu le scénario de Léa, on a tout de suite été emballés. On a commencé le film comme une grande inconnue. Et cela s'est très bien passé ! On était ensemble matin, midi et soir : c'était agréable.

Léa Fazer avoue que votre intimité a servi le film au-delà de ses espérances. En étiez-vous conscient lors du tournage ?

Quand la femme que vous devez prendre dans vos bras à l'écran est la même que celle qui partage votre vie, on joue moins. C'est sûr qu'il y a eu des scènes qui ont été bien plus évidentes à jouer du fait de notre intimité. Ça nous a aidé. Et puis c'était bien quand on avait une scène à tourner le lendemain ensemble de pouvoir la répéter à la maison.

Être face à un monstre de comédie comme Thierry Lhermitte, c'était intimidant au début ?

La situation s'est déjà présentée quand j'ai joué avec Jean Reno. La première fois que j'ai fait des essais avec lui, je devais lui mettre une baigne. Ça fait bizarre ! Avec Thierry, ça a été pareil. Je crois que le plus simple dans ces cas-là c'est d'aller vers l'acteur. À l'époque on se disait «vous», maintenant on se dit «tu». Je lui ai dit : «écoutez Thierry, je suis tellement content de travailler avec vous, j'adore ce que vous faites». Comme ça les choses sont dites et on peut travailler. En fait, quand on joue avec des acteurs qui ont une grande expérience comme Thierry, on se rend compte qu'ils ne sont pas devenus des stars par hasard. Quand il tourne une scène, il est toujours prêt, il a un sens du rythme, du jeu et de la comédie inouï. C'est tellement plus facile pour vous. Quand on est face à lui c'est un peu comme jouer contre un type très bon au tennis : vous allez augmenter votre niveau de jeu. Si vous êtes confronté à un adversaire un peu moins bon vous allez jouer un peu moins bien. C'est pareil avec les acteurs.

Vous avez ressenti la même chose avec Julie Ferrier ?

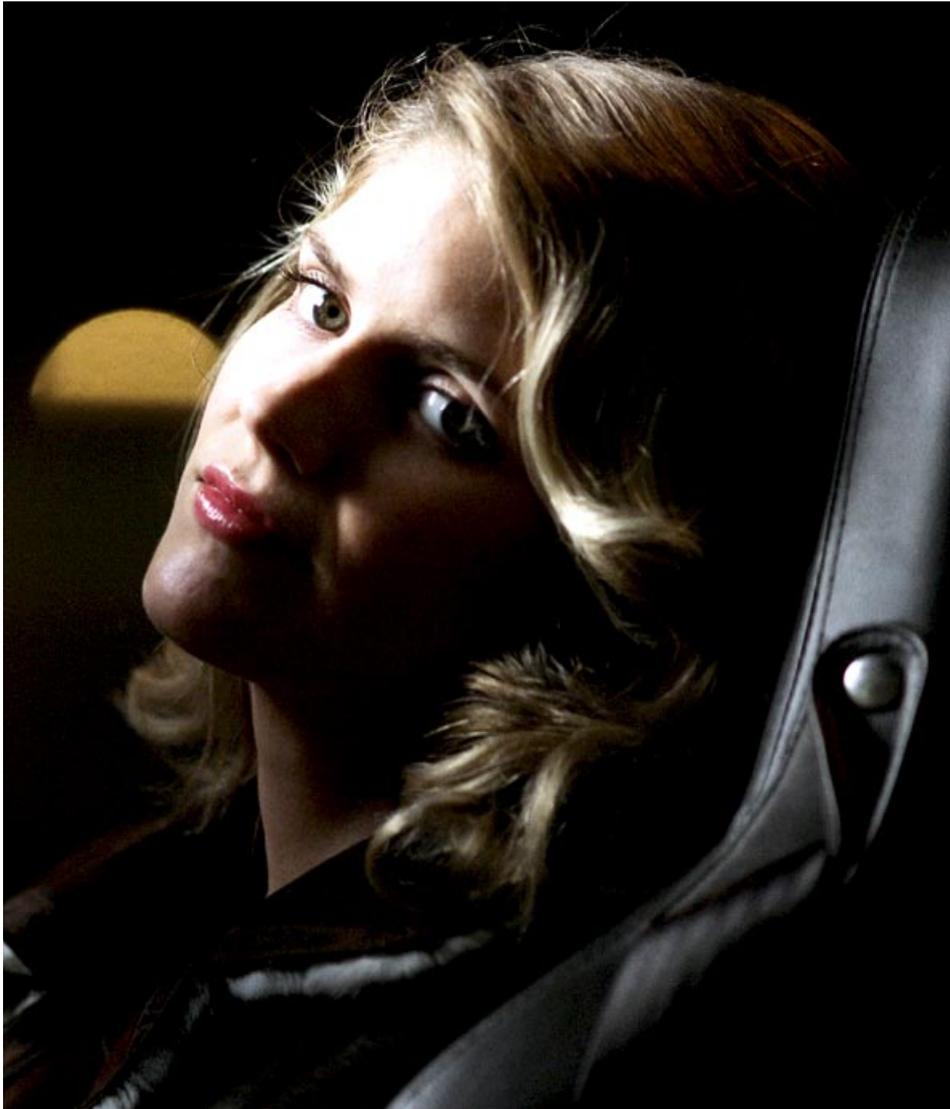
Julie a une spontanéité hallucinante. Elle a une expérience énorme sur les planches, mais elle avoue être moins à l'aise sur un plateau de cinéma. A la fin de chaque prise elle vous demande ce que vous en avez pensé. Elle est très inquiète. Et puis Julie est très jeune. Même si elle a fait beaucoup de one-woman shows, ce qui est très formateur et très dur pour les acteurs, elle est forcément plus en proie au doute que Thierry Lhermitte.

Voyez-vous ce film comme un duo à trois entre Thierry, Alice et vous ?

L'idée est amusante ! Comme il y a l'idée d'un véritable affrontement entre le personnage d'Alice et le mien dans le film, je dirais que Thierry fait figure d'arbitre entre nous. Il est au milieu du duel.

Diriez-vous que la morale du film c'est qu'il ne faut jamais travailler avec son conjoint ?!

Non, je ne pense pas ! Ce que je lis dans ce film c'est qu'il ne faut pas oublier l'essentiel, ne jamais oublier l'amour. Voilà quelle serait ma morale.



DEVANT LA CAMERA

ALICE TAGLIONI

Côté face :

François Armanet lui offre son premier rôle sur grand écran dans LA BANDE DU DRUGSTORE, tourné en 2001. Dès lors, son physique de top model, sa fraîcheur, sa spontanéité et ses talents d'actrice ne passent pas inaperçus. Le cinéma la courtise de plus en plus : elle enchaîne les films.

En seulement 6 ans de carrière, Alice Taglioni a déjà joué dans 18 longs-métrages. Tous les genres l'intéressent : le fantastique (BROCELIANDE), le thriller (LE PHARMACIEN DE GARDE), le film choral (MENSONGES ET TRAHISONS ou LE CŒUR DES HOMMES) et la comédie (LE CACTUS ou L'ÎLE AUX TRÉSORS).

Son plus gros succès en tête d'affiche au box office, elle le doit à LA DOUBLURE de Francis Veber, tourné en 2005. Cette comédie a attiré 3,1 millions de spectateurs en salles.

Alice Taglioni sera à l'affiche de 3 longs-métrages en 2008.

Côté pile :

Dès l'âge de 4 ans, Alice Taglioni se destine à une carrière de pianiste. Elle intègre le Conservatoire National de Musique de Paris. Elle y reste jusqu'à l'âge de 20 ans, mais elle a souvent eu envie d'arrêter pour aller faire la fête avec ses copains. C'est sa mère qui l'a incitée à poursuivre sa formation. Forte de ce bagage et de la pratique d'un instrument, elle décide qu'elle n'en fera pas son métier. Finalement, c'est vers la comédie qu'elle se tourne. Elle prend des cours d'art dramatique, y met toute sa passion. Elle rencontre une directrice de casting qui lui présente un agent. Elle a trouvé sa voie.

Filmographie sélective :

2007 SANS ARME, NI HAINE, NI VIOLENCE de Jean-Paul ROUVE
NOTRE UNIVERS IMPITOYABLE de Léa FAZER
CASH d'Éric BESNARD

2006 DETROMPEZ-VOUS de Bruno DEGA et Jeanne LE GUILLOU
L'ÎLE AUX TRÉSORS d'Alain BERBERIAN

2005 LA DOUBLURE de Francis VEBER
LE CACTUS de Michel MUNZ et Gérard BITTON

2003 LES CHEVALIERS DU CIEL de Gérard PIRÈS

2002 MENSONGES ET TRAHISONS ET PLUS SI AFFINITÉS de Laurent TIRARD
LE CŒUR DES HOMMES de Marc ESPOSITO
GRANDE ÉCOLE de Robert SALIS
BROCELIANDE de Doug HEADLINE

2001 DÉCALAGE HORAIRE de Danièle THOMPSON
LA BANDE DU DRUGSTORE de François ARMANET



JOCELYN QUIVRIN

Côté face :

Jocelyn Quivrin est un acteur précoce. Ses débuts sur grand écran remontent à 1993. A l'époque, il a 14 ans et joue le Duc d'Anjou dans *LOUIS, ENFANT ROI*, film en costumes de Roger Planchon. Il multiplie ensuite les apparitions, tant au cinéma qu'à la télévision. En 2001, il reçoit le prix d'interprétation masculine au Festival de Luchon pour son rôle dans le téléfilm *RASTIGNAC OU LES AMBITIEUX*, réalisé par Alain Tasma. Quatre ans après, en 2005, il s'impose en tête d'affiche aux côtés de Jean Reno dans *L'EMPIRE DES LOUPS*, adapté du best-seller de Jean-Christophe Grangé.

En 18 ans de carrière, il a joué dans 23 longs-métrages, 26 téléfilms ou séries télévisées et 8 courts-métrages.

Côté pile :

Féru de théâtre, il a joué dans deux pièces : en 1998 au Festival d'Avignon dans «*Do You Love Me*» mise en scène par Redjep Mitrovista et en 2003 dans «*L'éventail De Lady Windermere*» d'Oscar Wilde au Théâtre du Palais-Royal à Paris.

En 2006, il décroche ses galons de réalisateur : il signe son premier court-métrage. Son titre : *ACTEUR*. En plus d'être metteur en scène, il est aussi scénariste de ce film et comédien principal aux côtés d'Alice Taglioni.

En ce moment, Jocelyn Quivrin écrit avec Léa Fazer le scénario de son premier long-métrage.

Filmographie sélective :

| | | | |
|------|---|------|--------------------------------------|
| 2007 | CASH d'Eric BESNARD | 2002 | SYRIANA de Stephen GAGHAN |
| | NOTRE UNIVERS IMPITOYABLE de Léa FAZER | | L'OUTREMANGEUR de Thierry BINISTI |
| 2006 | DEUX VIES PLUS UNE d'Idit CEBULA | 2001 | GRANDE ÉCOLE de Robert SALIS |
| | 99 FRANCS de Jan KOUNEN | | FÉROCE de Gilles de MAISTRE |
| | LES AMOURS D'ASTRÉE ET DE CELADON d'Eric ROHMER | 2000 | SANS PLOMB de Muriel TEODORI |
| | JEAN DE LA FONTAINE, LE DÉFI de Daniel VIGNE | 1999 | PEUT-ÊTRE de Cédric KLAPISCH |
| 2005 | JACQUOU LE CROQUANT de Laurent BOUTONNAT | 1998 | ELIZABETH de Shekhar KAPUR |
| 2004 | L'EMPIRE DES LOUPS de Chris NAHON | 1997 | LAUTREC de Roger PLANCHON |
| | | 1994 | AU PETIT MARGUERY de Laurent BENEGUI |
| | | 1992 | LOUIS ENFANT ROI de Roger PLANCHON |

THIERRY LHERMITTE

Côté face :

Sa toute première apparition dans un long-métrage remonte à 1973. C'était dans L'AN 01 de Jacques Doillon aux côtés d'une bande de joyeux drilles : Josiane Balasko, Christian Clavier, Coluche, Martin Lamotte et Miou-Miou.

En 1981, il reçoit le Prix Jean Gabin.

Thierry Lhermitte est un artiste polyvalent. Il sait tout faire : jouer la comédie, réaliser, produire, écrire des scénarios et signer des dialogues qui font mouche. Au Top 5 de ses plus gros succès au box office on trouve : LES BRONZÉS 3 - AMIS POUR LA VIE (10,3 millions d'entrées), LE DÎNER DE CONS (9,2 millions d'entrées), UN INDIEN DANS LA VILLE (7,9 millions d'entrées), LES RIPOUX (5,8 millions d'entrées) et LE PLACARD (5,3 millions d'entrées).

En 35 ans de carrière, il a joué dans 109 longs-métrages, écrit 10 scénarios pour le cinéma, produit 8 films et coréalisé un des segments de la comédie à sketches LES SECRETS PROFESSIONNELS DU DR APFELGLÜCK tournée en 1991.

Filmographie sélective :

| | |
|------|--|
| 2007 | LA CLEF de Guillaume NICLOUX NOTRE UNIVERS IMPITOYABLE de Léa FAZER ÇA SE SOIGNE ? de Laurent CHOUCHAN |
| 2006 | LES BRONZÉS 3 - AMIS POUR LA VIE de Patrice LECONTE |
| 2005 | L'EX FEMME DE MA VIE de Josiane BALASKO |
| 2003 | RIPOUX 3 de Claude ZIDI |
| 2002 | EFFROYABLES JARDINS de Jean BECKER |
| 2001 | UNE AFFAIRE PRIVÉE de Guillaume NICLOUX LE PLACARD de Francis VEBER |
| 1998 | LE DÎNER DE CONS de Francis VEBER |
| 1994 | UN INDIEN DANS LA VILLE d'Hervé PALUD |
| 1993 | FANFAN d'Alexandre JARDIN |
| 1992 | LE ZÈBRE de Jean POIRET |



| | |
|------|---|
| 1991 | LA TOTALE de Claude ZIDI |
| 1987 | FUCKING FERNAND de Gérard MORDILLAT |
| 1986 | NUIT D'IVRESSE de Bernard NAUER |
| 1984 | LES RIPOUX de Claude ZIDI |
| 1983 | PAPY FAIT DE LA RESISTANCE de Jean-Marie POIRE |
| 1982 | LE PÈRE NOËL EST UNE ORDURE de Jean-Marie POIRE |
| 1981 | CLARA ET LES CHICS TYPES de Jacques MONNET |
| 1980 | LA BANQUIÈRE de Francis GIROD |
| 1979 | LES BRONZÉS FONT DU SKI de Patrice LECONTE |
| 1978 | LES BRONZÉS de Patrice LECONTE |
| 1977 | VOUS N'AUREZ PAS L'ALSACE ET LA LORRAINE de COLUCHE |
| 1975 | QUE LA FÊTE COMMENCE de Bertrand TAVERNIER |
| 1972 | L'AN 01 de Jacques DOILLON |

Côté pile :

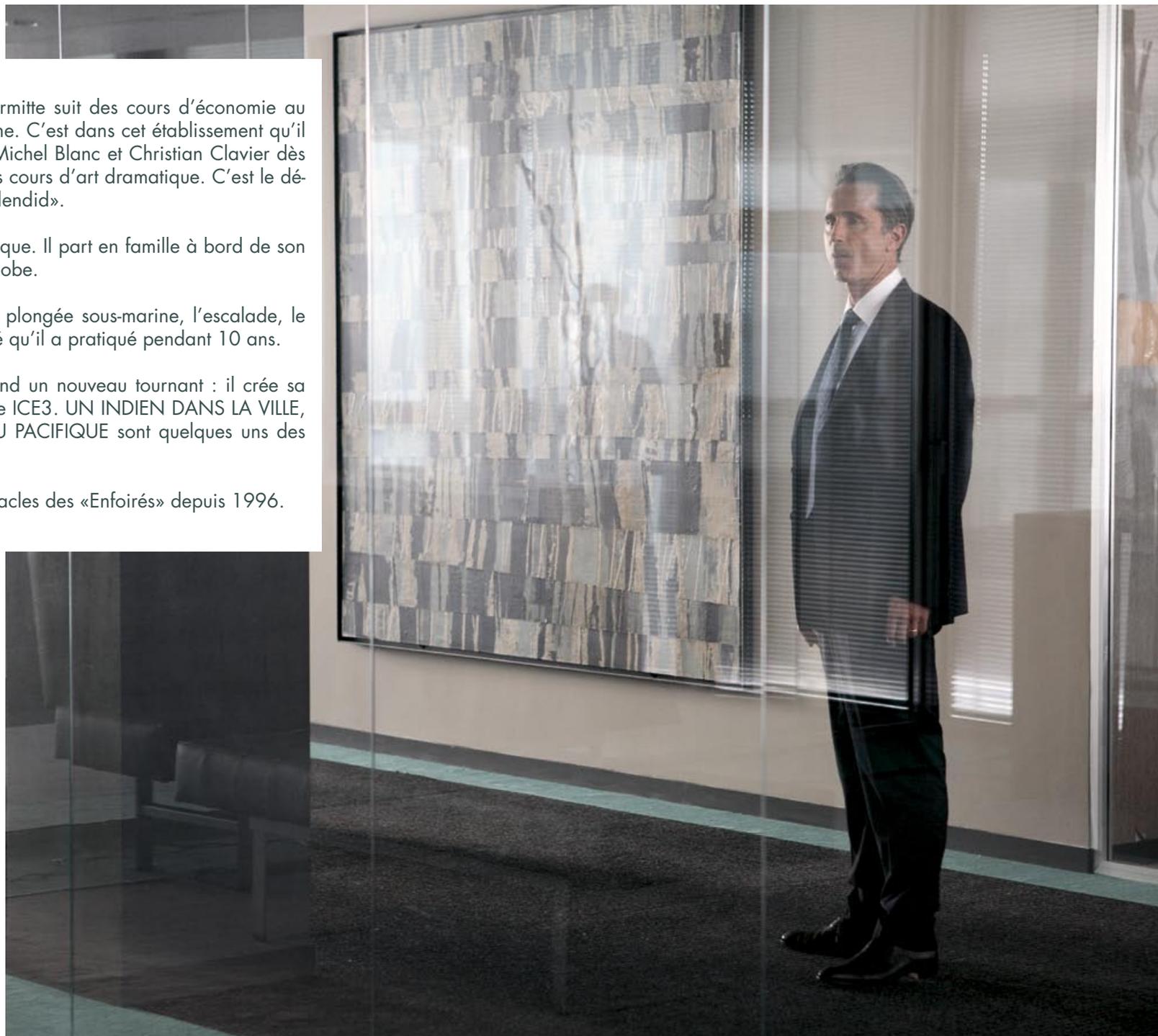
Doué en mathématiques, Thierry Lhermitte suit des cours d'économie au lycée Louis Pasteur de Neuilly-sur-Seine. C'est dans cet établissement qu'il se lie d'amitié avec Gérard Jugnot, Michel Blanc et Christian Clavier dès 1967. Ensemble, ils s'inscrivent à des cours d'art dramatique. C'est le début de l'aventure de la troupe du «Splendid».

En 1988, il prend une année sabbatique. Il part en famille à bord de son voilier à la découverte des mers du globe.

Parmi ses autres passions figurent la plongée sous-marine, l'escalade, le ski, l'équitation, sans oublier le karaté qu'il a pratiqué pendant 10 ans.

Dans les années 90, sa carrière prend un nouveau tournant : il crée sa propre société de production baptisée ICE3. UN INDIEN DANS LA VILLE, CHARITE BIZ'NESS et LE PRINCE DU PACIFIQUE sont quelques uns des films qu'il a produit.

Il est un des membres actifs des spectacles des «Enfoirés» depuis 1996.



JULIE FERRIER

Côté face :

En 2006, son one-woman show intitulé «Aujourd'hui c'est FERRIER» (joué au Casino de Paris) la révèle au grand public. La mise en scène est signée Isabelle Nanty.

Humoriste appréciée autant par la critique que par le public, elle est de plus en plus sollicitée par le 7ème art. Elle sera à l'affiche de 5 longs-métrages en 2008.

Côté pile :

Enfant de la balle élevée dans une cité de Seine-Saint-Denis en région parisienne, Julie Ferrier suit les traces de plusieurs membres de sa famille. Elle fait partie de la huitième génération d'acteurs du côté maternel.

Sa première passion a été la danse. Elle a travaillé pendant dix ans sous la direction de chorégraphes de renom comme Philippe Decoufle, Rheda ou Rick Odums. Progressivement, elle s'intéresse au théâtre. Puis elle intègre l'équipe de l'émission «Samedi pétantes» présentée par Stéphane Bern sur Canal +. Elle y anime une chronique hebdomadaire.

Filmographie :

- 2007 MA FILLE À 14 ANS de François DESAGNAT et Thomas SORRIAUX
- NOTRE UNIVERS IMPITOYABLE de Léa FAZER
- ÇA SE SOIGNE ? de Laurent CHOUCAN
- DIDINE de Vincent DIETSCHY
- PARIS de Cédric KLAPISCH
- 2006 LES VACANCES DE MR BEAN de Steve BENDELACK
- MADAME IRMA de Didier BOURDON et Yves FAJNBERG

PASCALE ARBILLOT

Filmographie sélective :

- 2007 PARLEZ-MOI DE LA PLUIE d'Agnès JAOUÏ
- NOTRE UNIVERS IMPITOYABLE de Léa FAZER
- 2005 EDY de Stéphane GUERIN-TILLIE
- 2004 UN PRINTEMPS A PARIS de Jacques BRAL
- ESPACE DÉTENTE de Bruno SOLO et Yvan LE BOLLOC'H
- 2003 CLARA ET MOI d'Arnaud VIARD
- 2002 TOUTES LES FILLES SONT FOLLES de Pascale POUZADOUX
- 2001 PLUS HAUT de Nicolas BREVIÈRE
- GRÉGOIRE MOULIN CONTRE L'HUMANITE d'Artus de PENGUERN
- 1999 L'EXTRATERRESTRE de Didier BOURDON
- 1998 LE SOURIRE DU CLOWN d'Eric BESNARD

SCALI DELPEYRAT

Filmographie sélective :

- 2007 MES STARS ET MOI de Laetitia COLOMBANI
- LA FABRIQUE DES SENTIMENTS de Jean-Marc MOUTOUT
- NOTRE UNIVERS IMPITOYABLE de Léa FAZER
- LA TROISIÈME PARTIE DU MONDE d'Éric FORESTIER
- TRAITOR de Jeffrey NACHMANOFF
- NATIONAL TREASURE 2 de Jon TURTELTAUB
- 2005 MARIE-ANTOINETTE de Sofia COPPOLA
- JE MA FAIS RARE de Dante DESARTHE
- 2004 LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR de Bruno PODALYDES
- 2003 ORDO de Laurence FERREIRA-BARBOSA
- BIENVENUE EN SUISSE de Léa FAZER
- CETTE FEMME-LA de Guillaume NICLOUX
- VERT PARADIS d'Emmanuel BOURDIEU
- 2002 LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE JAUNE de Bruno PODALYDES
- 2001 DÉCALAGE HORAIRE de Danièle THOMPSON
- CANDIDATURE d'Emmanuel BOURDIEU
- 2000 SADE de Benoît JACQUOT
- 1999 LE GOÛT DES AUTRES d'Agnès JAOUÏ

DERRIERE LA CAMERA

LÉA FAZER : RÉALISATRICE ET SCÉNARISTE

Côté face :

Native de Genève, en Suisse, Léa Fazer intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg. C'est là qu'elle se forme au métier de comédienne. Puis, elle s'inscrit pour un an en section cinéma à l'université de Paris VII.

Elle a écrit 4 pièces pour le théâtre, le cabaret et la revue musicale (dont *Porte De Montreuil*, *Les Fils De Noë* et *Pourvu Que Ça Dure*). Toutes ont été montées et jouées. Elle n'a jamais interprété les pièces dont elle est l'auteur, mais elle est beaucoup montée sur les planches en tant que comédienne. Elle a écrit pour la télévision, en France et en Suisse.

Côté pile :

Léa Fazer aime tout ce qui touche à un plateau de cinéma et de théâtre. Elle adore jouer la comédie, mais avoue préférer la mise en scène. Jusqu'à présent, elle n'a eu «ni le temps, ni la capacité» de mener de front ses deux passions au même moment.

Filmographie :

| | |
|------|---------------------------|
| 2007 | NOTRE UNIVERS IMPITOYABLE |
| 2003 | BIENVENUE EN SUISSE |

LISTE ARTISTIQUE

| | |
|-------------------|--------------------------|
| Margot | Alice TAGLIONI |
| Victor | Jocelyn QUIVRIN |
| Nicolas Bervesier | Thierry LHERMITTE |
| Juliette | Pascale ARBILLOT |
| Bertrand | Scali DELPEYRAT |
| Éléonore | Julie FERRIER |

LISTE TECHNIQUE

| | |
|-------------------------------|---|
| Réalisatrice | Léa FAZER |
| Scénario et dialogues | Léa FAZER |
| Directrice de la photographie | Myriam VINOCOUR |
| Décors | Marie-Hélène SULMONI |
| Costumes | Isabelle PANNETIER |
| Monteur | François GEDIGIER |
| Compositeur | Sébastien SCHULLER |
| Son | Olivier MAUVEZIN |
| | Nicolas MOREAU |
| | Olivier DO HUU |
| Mixeur | Fabrice CAMOIN |
| Premier assistant réalisateur | Pascal BONNET |
| Directeur de production | Caroline BENJO |
| Producteurs | Carole SCOTTA |
| | Barbara LETELLIER |
| | Simon ARNAL |
| | M6 Films |
| Une coproduction | CANAL + |
| Avec la participation de | M6 |
| | TPS STAR |
| | Sofica Banque Populaire Images 7 |
| | Cofinova 4 |
| | Sofica Europacorp |
| | Soficinéma 3 |
| Développé avec | le soutien du Programme MEDIA |
| | de l'Union Européenne, |
| | de la PROCIREP et de COFINOVA. |
| Distributeur | HAUT ET COURT Distribution |
| Ventes internationales | Films Distribution |

L'AMOUR
EST PLUS FORT QUE TOUT
LE POUVOIR AUSSI...

